

LANGE (Dierk) : *A Sudanic Chronicle : the Borno Expeditions of Idris Alawma (1564-1576)*. — Stuttgart, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH, 1987. — 24 cm, 179 p. + 68 p. (texte arabe), cartes. — Frobenius Institut, Frankfurt-am-Main, Studien zur Kulturkunde, n° 86.

Dierk Lange nous a habitués à de solides travaux d'érudition sur l'histoire du Kanem-Borno. Cet ouvrage fait suite, en quelque sorte, à celui qu'il a publié en 1977, dans la même série, sous le titre : *Le Diwân des sultans du (Kânem)-Bornû : chronologie et histoire d'un royaume africain*. Contrairement au précédent, qui était en français, celui-ci est en anglais, afin de rendre les textes plus accessibles aux lecteurs actuels du Borno (Nigeria).

Disciple fidèle, à travers le temps, de l'explorateur Heinrich Barth, Lange s'est attaché, dans ce livre comme dans le précédent, à éditer un manuscrit arabe recueilli — et sauvé — par le célèbre voyageur. Il s'agit, cette fois, du *Kitâb ghazawât Barnû* (Livre des expéditions militaires du Borno), écrit en 1576 par le grand *imâm* de la cour du Borno, Ibn Furtû, et dont il n'existait jusqu'à présent que des traductions inadéquates de J. W. Redhouse (1862) et de H. R. Palmer (1926, rééd. 1970).

À l'issue d'une longue enquête sur les lieux et les noms cités, Lange propose un dossier composé du texte arabe, des neuf chapitres annotés de la traduction, d'un guide des sites identifiés et de cinq cartes détaillées.

Il a souvent manqué à l'histoire africaine cette phase d'édition critique de textes et de documents qui a caractérisé, pour d'autres régions du monde, l'école orientaliste. Ce retard est aujourd'hui en passe d'être rattrapé, et ce livre y contribue utilement.

Grâce à ce type de document, en effet — il en existe d'ailleurs un autre, du même auteur, *Kitâb ghazawât Kânim*, écrit en 1578 — une reconstruction plus globale de l'état des sociétés tchadiques à la fin du XVI^e siècle est rendue possible : situation politique, techniques militaires, formes d'urbanisation, niveaux d'islamisation et d'arabisation, fonctionnement de la cour, etc.

Ce texte contient aussi — et c'est peut-être ce qui en fait un des principaux intérêts — un discours sur le pouvoir, par un homme de cour et de religion soucieux de célébrer les mérites de son prince. Nous sommes ici dans le registre de l'histoire officielle. Ibn Furtû est à la fois le chroniqueur, le « griot », l'historiographe de son sultan, Idrîs b. 'Alî (1564-1596 ?), plus connu sous le nom posthume de Idrîs Alawma, et considéré à juste titre comme l'un des souverains les plus marquants du monde soudanais central. Dans un style vivant, mais où, comme le remarque Lange, le souci chronologique n'est pas prioritaire, une histoire-bataille se déploie sous nos yeux : petits princes qui se soumettent difficilement, sièges de villes, expéditions dans le désert, ralliements et trahisons. Un État centralisé est en train,

péniblement, de s'édifier devant notre regard d'historien. Tous ceux qui s'intéressent à la formation du pouvoir en Afrique y trouveront donc une riche matière.

On nous permettra toutefois d'exprimer un petit regret : pourquoi diable, en ce temps d'intolérance religieuse, Dierk Lange a-t-il cru bon de faire précéder sa propre présentation du texte arabe de la *basmala* : *Bi-ism Allah al-Rahman al-Rahîm* (« Au nom de Dieu le Miséricordieux le Compatissant »). L'édition scientifique n'a pas besoin de telles concessions et, à vrai dire, le respect de l'islam non plus.

Jean-Louis TRIAUD